

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Hédi BEN OUEZDOU et Pol TROUSSET, *Aménagements hydrauliques dans le Sud-Est tunisien*, p. 1-18.

Le Sud-Est Tunisien présente plusieurs types d'aménagements hydrauliques fondés sur l'exploitation des eaux de ruissellement. Il s'agit de petits barrages installés transversalement à l'écoulement pour recueillir les eaux et les alluvions fertiles charriés le long des versants au cours des pluies occasionnelles (les jessour), et de divers barrages de dérivation des eaux de crues à partir des lits des oueds en vue de réaliser l'irrigation par épandage. Un déversoir latéral ou central permet de laisser écouler une partie des eaux vers l'aval. Ces aménagements concernent aussi bien le système montagneux de Matmata-Tataouine que la plaine de la Jef-fara et s'étendent jusqu'aux franges désertiques. Datant de l'Antiquité, du Moyen Âge et restés en usage jusqu'aujourd'hui, ils se basent sur un ensemble de techniques développées localement en parfaite adaptation avec l'environnement aride et prédésertique. Le fonctionnement d'un tel système de gestion du sol et des eaux suppose un savoir-faire collectif des populations locales que met en lumière un document médiéval du XI^e siècle qui en précise la réglementation. À partir des données recueillies dans la région qui correspond à la zone-frontière du *limes*, il est possible de démontrer que de tels aménagements existaient déjà à très grande échelle dans l'Antiquité sur le piémont saharien de l'arc montagneux tuniso-tripolitain : les barrages et déversoirs de divers types recensés dans ces régions témoignent d'une mise en valeur agricole stimulée par la présence romaine mais selon des techniques autochtones.

Andrew WILSON, *Foggaras in ancient North Africa : or how to marry a Berber princess*, p. 19-39.

This paper re-examines the evidence for the diffusion of foggara-based irrigation across the Sahara in ancient and medieval times. Recent fieldwork by the Fazzan project has established that the foggaras of the Wadi al-Ajal in Libya are of Garamantian origin (last centuries B.C./early centuries A.D.), and appear to have been used perhaps until the early Middle Ages (ninth to eleventh centuries), but probably not beyond this. Abandonment of some of the foggaras may even have begun as early as the fourth century A.D. From the Fezzan, foggaras spread north to the fringes of the Garamantian world, to southern Tunisia and the southern Aurès in the Roman period. There are strong similarities, in construction and nomenclature, between the foggaras of Fezzan and those of the

west central Sahara, and it is most likely that the foggaras of the Touat and Gourara were introduced from the Fezzan. From these oases the foggara subsequently spread to the Tidikelt, Tafilelt and Figuig. Foggara technology spread throughout North Africa along trans-Saharan trade routes, and also enabled the development of oases as trading centres. As such, the history of the foggara in the Sahara is inseparable from the history of trans-Saharan trade.

Éliane LENOIR, *Documents sur le contrôle et la distribution de l'eau dans le Maroc antique*, p. 41-83.

Le catalogue des vestiges ayant trait à la maîtrise de l'eau à l'époque antique en Maurétanie tingitane fait apparaître une évidente disparité dans la documentation. Ici, comme ailleurs, les solutions mises en œuvre pour l'alimentation en eau diffèrent selon les régions. Ces différences sont évidemment dépendantes des conditions physiques des diverses régions, mais elles sont aussi le reflet d'autres phénomènes liés à des faits politiques ou économiques, que nous avons, faute de documents, souvent beaucoup de mal à saisir. La documentation épigraphique concernant la maîtrise de l'eau est quasi absente en Tingitane, mais on peut considérer comme significatif le fait que sur les quatre inscriptions qui peuvent s'y rattacher, trois concernent la construction ou la reconstruction de bains, la quatrième étant une dédicace aux Nymphes associées au *genius locorum*. Cette contribution n'est qu'une esquisse qui montre que des recherches plus systématiques mériteraient d'être poursuivies. L'histoire du contrôle et de la distribution de l'eau en Maurétanie tingitane demeure un champ d'études à entreprendre.

Jean-Pierre LAPORTE, *Azeffoun, antique Rusazus : le système hydraulique*, p. 85-121.

À 200 km à l'ouest d'Alger, l'aqueduc alimentant la colonie augustéenne de *Rusazus* présentait un siphon de pierre long de 2 km et de 100 mètres de flèche. Dans la ville, on note une station de décantation, une batterie série d'au moins quinze grandes citernes, deux châteaux d'eau, de grands thermes publics. La majorité de ces aménagements hydrauliques pourrait dater du milieu du II^e siècle, tandis que les thermes pourraient être plus tardifs (III^e-début IV^e siècle?). *Rusazus* a donc vécu sans beaucoup d'eau pendant deux siècles après sa fondation (vers 25 avant J.-C.). Un arc de triomphe, la façade d'un bâtiment en grand appareil et celle des grandes citernes ont été intégrés sans doute au Moyen Âge dans un rempart de pierres sèches. Tous ces vestiges font l'objet de légendes. L'une d'elles tente d'expliquer les ruines de l'aqueduc, tandis qu'une autre s'appuie sur les vestiges des thermes. Relative à Trajan Dèce, elle provient en fait de la sou-rate XVIII du Coran (dite «de la caverne») et ne saurait bien sûr donner aucun indice chronologique.

Abdelaziz BEL FAÏDA, *Les aqueducs de l'Afrique romaine : le dossier épigraphique*, p. 123-141.

Cette contribution a pour objectif de rassembler la documentation épigraphique susceptible de fournir des éléments de réponse sur toutes les questions relatives à la construction des aqueducs, à savoir connaître leurs constructeurs, leurs commanditaires, leur destination et enfin la répartition chronologique de ces ouvrages hydrauliques. Il apparaît que la majeure partie d'entre eux sont nés entre le II^e et le IV^e siècle, c'est-à-dire en plein développement urbanistique de l'Afrique. L'ensemble des aqueducs sont construits au profit des collectivités. Quant aux commanditaires et constructeurs, on peut dire qu'il y a une forte intervention impériale et militaire et une contribution modérée des particuliers qui agissent par pure libéralité ou à l'occasion de la promotion à une magistrature.

Giovanni DI STEFANO, *Nuove ricerche sulle cisterne de «La Malga»*, p. 143-164.

L'Équipe italiana che svolge delle ricerche a Cartagine-La Malga ha avviato una campagna topografica e diagnostica nell'area delle cisterne. È stato inoltre predisposto un rilievo generale dell'area. Nell'anno 2000 fra la cisterna 9 e la cisterna 10 è stato possibile ricavare una ricca stratigrafia archeologica con ben 30 u.s. divise in VII periodi : IV^o-II^o sec.a.C. – età augustea; età augustea – fine I sec. d.C.; II sec. – età severiana; età severiana – inizi V sec. d.C.; V sec. d.C.; dal 530 d.C. al VII sec. d.C.; età moderna. È stato possibile grazie a questa stratigrafia, restringere la forbice cronologica entro cui sono state costruite le cisterne (periodo III-II sec. d.C.), ma anche accertare un periodo di siccità a Cartagine in coincidenza della visita dell'imperatore Adriano nel 128 d.C.

Tana J. ALLEN, *Baiae in Africa : attitudes to Health and Bathing in the Maghreb*, p. 165-175.

By examining the use of the term *baiae* in the Vandal poetry of the Latin Anthology as well as a body of verse inscriptions from bath contexts, it is possible to see that such examples reveal a deliberate association of bathing establishments with health and healing. While not all uses of the term *baiae* refer to a healing spa, such terminology demonstrates the awareness of the original meaning of the term that underlies its use in the African context. These textual examples, together with the archaeological evidence, reveal the way that bathing and health were tightly tied together in North Africa.

Jeremy J. ROSSITER, *The «neighbourhood baths» of Roman Carthage : a review of the evidence from old and new excavations, including the brickstamps*, p. 177-197.

It is now more than thirty years since the last attempt was made to catalogue the bath-houses of Roman Carthage. This paper offers a new and up-to-date survey of all the known public bath-houses of Carthage, based on a wide range of

evidence including old and new excavation reports, textual references and brickstamps. Twenty mid-sized (or «neighbourhood») baths are identified and catalogued, with discussion of their architecture and dating. In many cases dating evidence is provided by brickstamps found in the baths and now stored in the Carthage Museum. The paper provides details of a number of previously unpublished bath buildings and an annotated catalogue of all the mid-sized public baths in Carthage with full bibliographical citations both for the baths and for their brickstamps. A new map is provided showing the distribution of baths throughout the Roman city.

Naidé FERCHIOU, *Les nymphés de Zaghouan et de Jougar : recherches préliminaires sur des travaux d'aménagement du grand aqueduc alimentant Carthage à l'époque des Sévères*, p. 199-233.

On attribue en général à l'empereur Hadrien la programmation de l'aqueduc de Zaghouan à Carthage, à la suite de son voyage en Afrique en 128 ap. J.-C. Selon toute vraisemblance, la conduite devait être fonctionnelle en 162 ap. J.-C. (dédicace des thermes d'Antonin à Carthage). Mais il semblerait qu'il y ait eu des travaux d'aménagement ou d'embellissement à l'époque sévérienne, notamment en ce qui concerne le grand nymphée de Zaghouan (indices liés au décor architectural, à l'ajout de certaines structures, à la céramique, et à l'existence dans le même secteur d'autres édifices dont certains sont peut-être antérieurs). Le captage d'Ain Jouggar est moins bien connu; mais des éléments d'architecture et un fragment d'inscription suggèrent, là aussi, une datation au cours de la première moitié du III^es. ap. J.-C.

Raja EL AOUDI-ADOUNI, *Inscriptions des ouvrages hydrauliques de la Tunisie médiévale*, p. 233-251.

Le patrimoine monumental tunisien offre une grande panoplie de bâtisses léguées par les différentes civilisations qui se sont succédées sur le sol de l'Ifriqiya (la Tunisie). Mais pour ce qui est des ouvrages hydrauliques du Moyen Âge, quatre seulement sont dotés d'inscriptions commémoratives. Cette contribution débute par la présentation de ces quatre documents en arabe, accompagnée de leur traduction en français. Après une analyse des textes, l'étude procède à une série de comparaisons avec des inscriptions d'autres monuments tunisois, ifriqiyens et de l'Occident musulman. Les tendances post-médiévales des textes commémoratifs des installations liées à la desserte de l'eau seront ensuite étudiées.

Adnane LOUHICHI, Faouzi MAHFOUDH et Tahar GALIA, *L'hydraulique de Menzel Bachū*, p. 253-265.

Avec Menzel Bachū, nous sommes en présence d'un type de ville médiévale peu étudié; une ville agricole prospère. C'était une ville sans rempart avec un ur-

banisme s'articulant autour de trois places, un plan original sans parenté avec le modèle kairouanais ou celui du littoral. Elle avait en somme un tissu urbain éclaté et extensif ce qui rend admissible la présence de la Grande Mosquée au bord du bassin alors qu'ailleurs à Kairouan, comme à Sousse ou à Sfax, les installations hydrauliques étaient reléguées dans les zones périphériques. La contribution offre une description détaillée du bassin ainsi que ses techniques de construction.

Faouzi Mahfoudh, *La Fesqiya d'el-Bey de Kairouan : un monument médiéval ou moderne?*, p. 267-286.

L'un des problèmes que l'on doit se poser quand on traite de l'histoire hydraulique de Kairouan est celui de la chronologie des édifices. En dehors des Grands Bassins dont la date d'édification est quasi certaine puisqu'elle est rapportée par plusieurs sources, nous sommes assez souvent contraints, pour ce qui est des autres installations, de nous référer au texte d'Al-Bakrî. Or les quinze bassins signalés par le géographe andalou ont-ils été édifiés par les Omeyyades ou Al-Bakrî n'a-t-il fait que recenser les installations qui existaient de son temps. Ce rattachement aux uns ou aux autres n'est pas sans arrière pensée. Cette contribution propose donc d'actualiser et de revoir les données et nous invite à réfléchir sur deux problèmes très liés : à savoir les sources et les méthodes de datation.